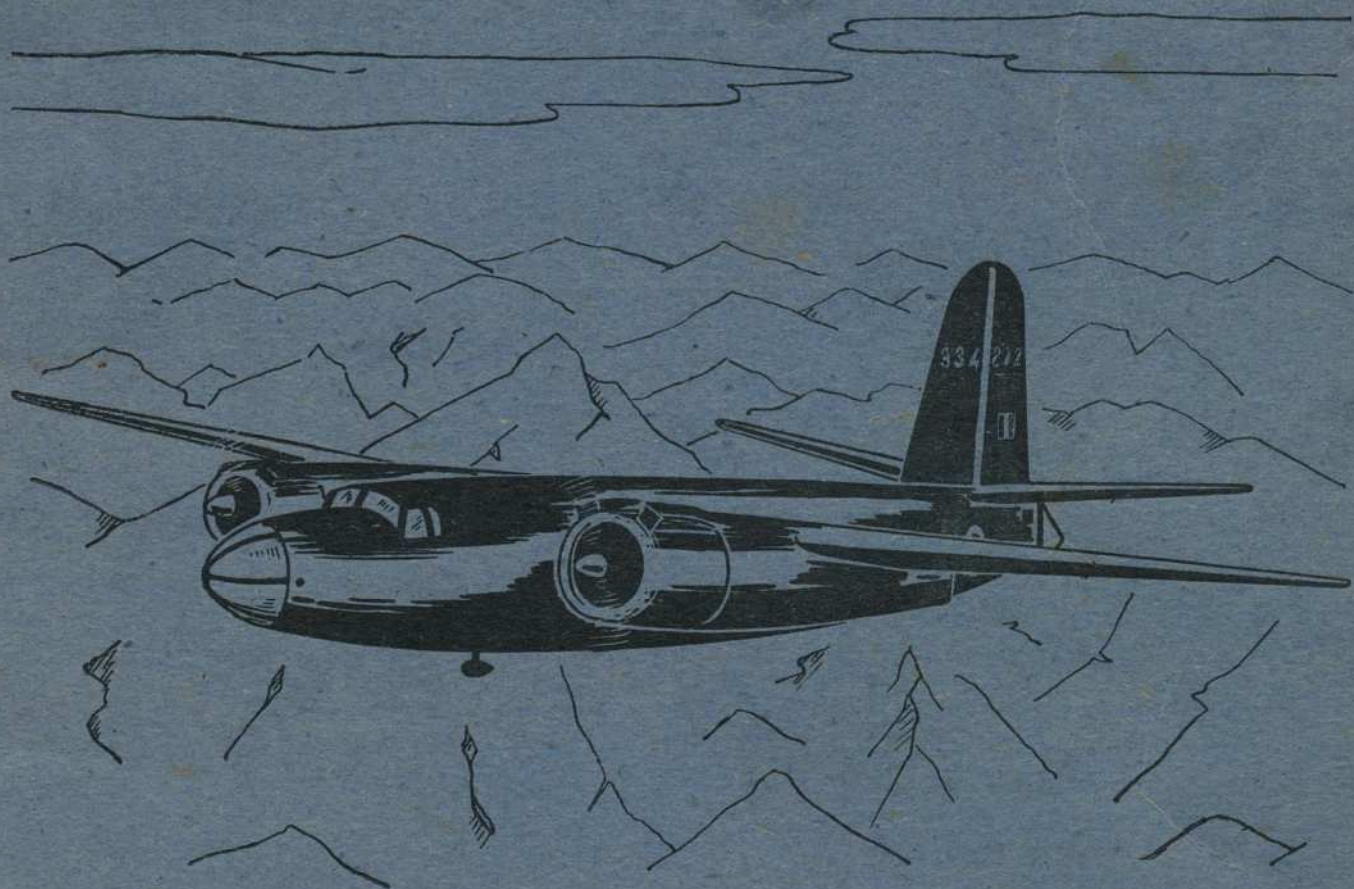


MARAUDERS



SIÈGE SOCIAL - 9 AVENUE MONTAIGNE - PARIS 8^e

" LES MARAUDERS "

Association Amicale des Anciens
de la 11^e Brigade de Bombardement et du Secteur de l'Air n° 1
(déclarée conformément au décret du 1^{er} Août 1961 — Journal Officiel du 5 Octobre 1947)

BULLETIN TRIMESTRIEL — Abonnement : 6 mois : 80 fr. — Un an : 150 fr.

SIÈGE SOCIAL :

Etablissements Antoine CHRIS

9, Avenue Montaigne, 9

PARIS (8^e)

BULLETIN N° 5 - Janvier 1949

Sommaire

	Pages
G. COURTIN - Destin de St-Exupéry.....	1
Capitaine VARRY - Jours d'Épreuves.....	7
Les Pages de Gloire des Maraudeurs : La Distinguished Unit Citation à la 31 ^e Esc°..	12
Pages de deuil : L'accident du B 26 n° 21 .	14
VARIÉTÉS - Maître Buccaille.....	15
Souvenirs	16
LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION.....	17
ENTR'AIDE.....	21
Liste supplém ^{te} des Membres adhérents....	22

COMITÉ DE DIRECTION

Président :
Général BODET.

Vice-Présidents :
Général BOUVARD.
Colonel DE CHASSEY.
M. Léon CHRIS.

Secrétaire Général :
Capitaine AVENARD.

Trésorier :
M. BUCCAILLE.

Membres :
M. de la BAUME.
M. MELINE.
Adjt-Chef MASSOMPIÈRE
Adjt PERIHRIN.



Adresser
chèques et cotisations au
TRÉSORIER de l'ASSOCIATION
" Les Maraudeurs "

104, Rue du Faub. St-Honoré
PARIS-8^e

Compte Chèques Postaux :
PARIS 6058-84



Destin DE SAINT-EXUPÉRY

Fin juillet 1944. Depuis quelques jours déjà, le 2/33 a quitté Alghero pour Borgho, près de Bastia. Nos Maraudeurs, eux, demeurant attachés à leur base de Sardaigne. Le rythme des opérations se précipite, leur sens se précise. Une grande action, dont nous pressentons l'ampleur et l'importance décisives, peu à peu se dessine. Une sorte d'ivresse légère et joyeuse fait pétiller les esprits les moins optimistes, et divaguer les plus rassis, du moment qu'il s'agit de « notre » débarquement.

Août 1944. Un bruit soudain circule et file. En une heure toute l'escadre est alertée. Les sourires s'éteignent, une sorte de malaise et d'inquiétude s'empare des hommes. Tout est, d'un coup, remis en question. Ceux-là même qui ne le connaissaient pas sentent confusément qu'un malheur irréparable va gâcher notre joie, si Saint-Ex. n'est plus là pour la partager.

Mais est-ce bien sûr ? D'où vient ce bruit ? L'a-t-on contrôlé ? Quelle certitude possède-t-on ? Les heures passent, traînent. Des groupes se forment, où l'on ne trouve rien à se dire, puis s'effritent, se désagrègent, dans la lassitude et l'énervement. Téléphoner au Wing ? Le Wing ne sait rien. Demander des renseignements à Borgho, par radio ? Nous n'en avons pas le droit; sécurité du réseau radio. Nous nous sentons alors misérablement confinés dans notre bout du monde, écrasés sous le poids d'un isolement dont nous n'avions jamais encore à ce point senti la dureté. Révoltés aussi par cette rigueur inexorable du jeu de la guerre. Le Wing devrait comprendre que ces règles sont faites pour tous, mais non pour Saint-Exupéry. Il faut faire comprendre au Wing qui est Saint-Exupéry... Mais qui serait capable d'expliquer au Général Webster que Saint-Exupéry a pu faire semblant d'être l'un des nôtres, et qu'il ne demandait rien de plus, sans doute, mais que c'était aussi un être exceptionnel et précieux, un Prince, un Prince débonnaire et distrait égaré parmi nous ? Et que, si Saint-Exupéry est disparu, il faut que le monde entier, amis et ennemis confondus, conjugue tous ses efforts pour le retrouver et le sauver, s'il en est temps encore ?

Il faut que les hommes, tous les hommes, — il faut que la terre, toute la terre — il faut que tout au monde sache que Saint-Exupéry est en péril, il faut que tout s'anime et s'émeuve et lance au pilote en détresse un si formidable appel qu'il ne puisse, — si blessé, si brisé, si anéanti soit-il — ne pas l'entendre et ne pas lui répondre. Guillaumet, enseveli sous des mètres de neige au plus profond des Andes, accomplit ce qu'aucune bête n'eût fait, pour répondre. Saint-Ex. lui-même, à travers des lieues et des lieues de désert de sable, en Libye, répondit. Tout est dans la puissance et l'intensité de notre appel. Saurons-nous le héler avec assez de passion, avec assez d'espoir, avec assez de confiance...

Faudrait-il un miracle ? Il est des hommes qui méritent le miracle, qui y ont droit, des hommes en faveur de qui l'humanité tout entière renonce à

sa part de merveilleux pour qu'ils puissent lui léguer leur destin exceptionnel, pour que le souvenir de leur vie soit comme une fontaine sans cesse jaillissante où les générations viendront à longs traits puiser joie, force, certitude. Saint-Exupéry est de ceux-là, le premier de tous ceux-là. Jamais il n'affronta le danger et la mort que pour en tirer des leçons de vie, et sa tâche n'est point achevée. Cette terrible et magnifique aventure qu'ensemble nous vivons, nous n'en sommes que les artisans, à lui seul appartient d'en dégager ce que nos yeux ne savent encore y discerner, et qui nous éblouira de son aveuglante et salutaire évidence lorsqu'il l'aura débarrassé de sa gangue de limon. C'est lui qui nous révélera le sens de ce que nous avons accompli, lui dont le regard ami, dépouillant l'apparence, saura atteindre l'homme qui se fait obscurément en nous pour lui donner sa forme éternelle.

Et si même se trouvait épuisée la somme du miracle, comment accepter que Saint-Exupéry pût disparaître sans que le monde en sût rien ? Lui qui put vaincre les délires de la soif, les mirages de la mer et de la nuit et les puissances déchainées des tornades, s'il n'était plus, comment l'univers n'en aurait-il point donné quelque signe éclatant ? D'autres, moins grands et moins purs, voient leur fin magnifiée par le fracas du canon, le carillon des cloches, ou la symphonie énorme des orages; et Saint-Exupéry, qui osa parcourir le monde du regard sans en être écrasé, aurait pu s'effacer sans que sa fin fit plus de bruit que la chute d'une feuille morte dans l'eau morte d'un lac ? Il se serait détaché de nous, les temps venus, comme un fruit trop mûr et trop lourd qui s'enfouit dans l'herbe épaisse et molle ? Ah, s'il fallait qu'il nous quittât, du moins lui aurions-nous choisi d'éclatantes et solennelles funérailles auxquelles le monde entier eût porté témoignage de sa grandeur, de sa noblesse.



Un tourbillon de poussière, sur la route. Une voiture s'arrête. De tous côtés, des hommes surviennent, avec la même interrogation dans le regard. Le Colonel Gelée descend, les traits défaits : « Rien, on ne sait rien. Il faut attendre... »

Un moment plus tard, dans son bureau si pauvrement installé, il dit, par bribes, le peu qu'on sait : « Saint-Exupéry est parti hier matin à 8 h. 30 avec 6 heures d'essence à bord, Mission sur Annecy. Le radar l'a suivi jusqu'à la côte. A 14 h. 30 il n'était pas rentré. C'est tout. Aucun message de lui. On écoute la radio allemande ; en vain. Les services spéciaux ont été alertés. Bien sûr, il faut attendre... » Attendre ! Mais pourquoi la voix du Colonel Gelée est-elle si peu chargée d'espoir ?



Des jours ont passé. Rien n'est venu. Ni renseignement ferme, ni le moindre indice. Et c'est contre toute vraisemblance que nous nous accrochons à de fragiles hypothèses. « Moi, dit l'un, je ne serais pas surpris qu'il ait pu rejoindre un groupe de maquisards dans les Alpes, et que nous le retrouvions là-bas, à la Libération.... — A moins qu'il ne soit en train de nous revenir par les Pyrénées et l'Espagne; c'est un sacré trajet, laissons-lui le temps ».

Mais les voix sonnent un peu faux. Gelée, lui, ne dit rien. Il fume sans arrêt, avec une hâte fébrile, et comme s'il n'entendait pas.

Quelqu'un ajoute : « Et puis, s'il a percuté, il a pu être blessé. Alors... » Et plusieurs disent : « Bien sûr » avec une sorte de soulagement. Bien sûr, s'il a été blessé, vous savez, une bonne blessure...

Mais, avec une violence qui ne lui est pas coutumière, à mots hachés et la voix mal contenue, Gelée se jette soudain en avant : « Alors, vous acceptez tout ? Vous l'acceptez prisonnier, blessé, peu importe, pourvu qu'il vous appartienne encore, en effigie ? » Il hésite un moment, puis « Eh bien, moi, je l'aime mieux mort... »

« Cela vous fait peur ? Pourtant vous savez bien qu'il ne pouvait pas sauter de son taxi. Croyez-moi, ils sont restés ensemble jusqu'au bout. Et c'est mieux ainsi. J'aime mieux Saint-Exupéry mort... » Sa voix a pris chaleur et couleur, bien qu'elle garde un étrange ton rauque. Oui, j'aime mieux croire Saint-Exupéry mort que de le savoir prisonnier ou blessé. « L'imaginez-vous mutilé, infirme, l'imaginez-vous vraiment ? »

« Ou bien, l'acceptez-vous tellement touché par son accident — sûrement très grave — qu'il en sorte amoindri ? Vous en connaissez, de ces camarades arrachés à un avion en flammes, ou percuté au sol, ombres falotes et lamentables qui vous disent : « tu sais, je suis « un Tel », car ils ne peuvent se résoudre à ne plus être « Un Tel ». Oseriez-vous avoir pitié de l'ombre de Saint-Exupéry, pourriez-vous lui pardonner de n'être que son ombre ? »

« Vous voyez-bien... » Nul, en effet, ne songe à répliquer. Nous nous sentons atterrés que Gelée ait raison, et pourtant cette pensée grave délie soudain Saint-Exupéry de nos appréhensions d'hommes ; s'il est vrai qu'il est mort de sa mort charnelle et s'il est bien qu'il en soit ainsi, quelque chose d'étouffant se trouve levé, qui nous permet de découvrir enfin son véritable visage.



Les ordres pour le lendemain n'arriveront pas avant une heure. Nous marchons sans but. Gelée fume toujours.

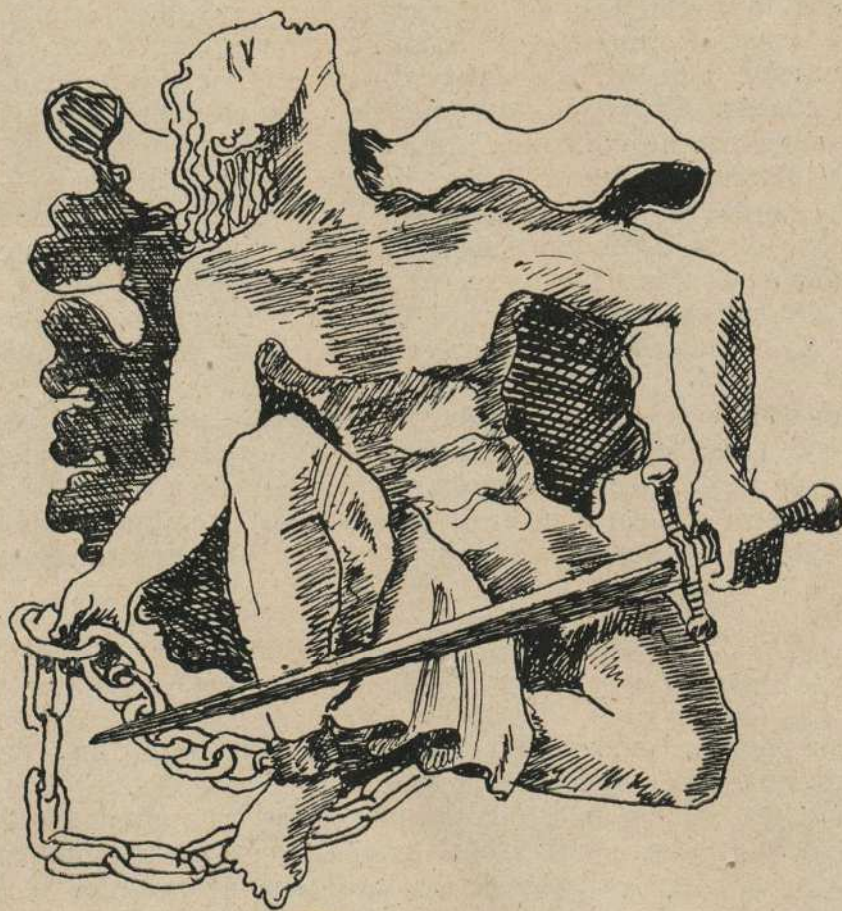
Gelée parle peu, à son habitude, et jamais de lui-même. D'autres m'ont appris qu'en 39-40 il faisait partie du Groupe de grande reconnaissance 2/33, avec Saint-Ex. ; lui aussi exécuta de ces missions désespérées et sans objet dont, aux meilleurs jours, revenait un équipage sur trois. Saint-Ex. lui a fait une place dans « Pilote de Guerre », et je sais qu'une fraternelle amitié les lie. Est-ce ce qui lui vaut cette dure prescience ?

« Ils ne comprennent pas. Ils ne peuvent pas comprendre. Pourtant ils aiment Saint-Ex. Mais comme si c'était n'importe qui. Qu'ils sont loin de compte ! Oh, je sais bien ; il est si simple et si fraternel qu'on croit aisément se trouver de plein pied avec lui, mais pour arriver à le rejoindre, à mériter cette amitié... » Et il achève, la voix brève : « il a fallu l'épreuve de ces derniers jours pour que je comprenne que je pourrais accepter sa mort ».

Il répète pour lui-même « sa mort... » tapote, du mouvement nerveux qui lui est familier, sa cigarette, se tait un moment encore. Je devine que depuis plusieurs jours Gelée essaie de se familiariser avec cette image absurde, de lui trouver un sens, de l'admettre comme un fait accompli, ainsi que Saint-Exupéry l'eût sans doute souhaité ; et c'est au souvenir même de l'ami disparu,

à sa présence exigeante et impérieuse, qu'il demande de le délivrer des espoirs fallacieux et de l'élever au-delà de sa douleur. Par quelles voies secrètes ?

Gelée ressasse l'amère découverte ; « Même s'il s'en était tiré cette fois « encore, à quoi bon ? pour vieillir, se survivre, décrépiter jour après jour ? « On verrait Monsieur de Saint-Exupéry devenir un pontife, une vieille gloire, « distribuer des prix littéraires, se répéter ? D'autres, on les imagine facile- « ment vieux ; l'âge les amène parfois à une sorte de perfection, on les pare « d'une grâce nouvelle. Mais lui, dont le génie était tout de jeunesse et de « jaillissement, aurait-il pu se faire qu'il meure de vieillesse et de décrépitude « dans un lit ? ».



« Ainsi, jusqu'au bout, son destin aura été celui d'un homme d'action. « Le public est trop habitué aux littérateurs, aux poètes, aux philosophes de « profession ; et cela, qu'on puisse se contenter de parler ou d'écrire, et obtenir « le succès à si bon marché, il en riait et s'en trouvait tout déconcerté. Lui, « sa philosophie, sa morale, ce n'est pas un point de départ, mais une con- « clusion ; attendez, ce n'est même pas assez : c'est d'abord un mode de vie. « L'exprimer, le mettre en formules, il n'y a là qu'une sorte d'accident sur- « venu après coup et pas du tout nécessaire. Voilà qui fait sa grandeur. Toute « sa force, toute sa sève, il les puise dans l'action la plus violente, la plus « dangereuse, la plus passionnée, une action dans laquelle chaque jour il joue « sa vie. Un Saint-Exupéry ne peut prendre sa retraite comme les petits fonc- « tionnaires de l'autobus de Toulouse. Vieillir, pour lui, ce serait pourrir. Or,

« il a opté, définitivement pour l'aventure. Le priver d'action c'est le vider
« de substance. Tout compte fait, mieux vaut un grand homme inachevé que
« cent vieillards qui s'enganchent doucement sous des lauriers fanés. »

« Pas fini, à 44 ans ? Un aviateur, si. Depuis plusieurs années, Saint-Ex
« aurait dû ne plus voler. Il le savait. Il savait qu'il ne volait que par charité.
« Jamais il ne s'est senti aussi malheureux et désemparé qu'en 1943, à Alger,
« lorsqu'il fut placé en réserve de commandement après son accident de La
« Marsa ; il crut que c'était fini. Le sursis arraché au Général Eaker en 1944,
« il a bien compris que c'était le dernier et que, cette dernière chance épuisée,
« il ne piloterait plus jamais. »

« Or, ceux qui ne le connaissent que de loin peuvent voir en lui tout ce
« qu'ils voudront — philosophe, moraliste, poète, magicien, savant — mais
« nous, ses frères, nous savons qu'il était essentiellement aviateur, homme de
« l'air. Non pour la gloriole, non comme une raison sociale qu'on exploite,
« mais par vocation, par goût, par passion. Vos critiques littéraires s'en aper-
« cevront-ils un jour ? Saint-Exupéry ne doit à peu près rien à personne. Son
« originalité profonde, il la doit à sa vie, à son métier. Son œuvre est celle
« d'une âme exceptionnelle qui fut aux prises avec les subtils enchantements
« du ciel et les subtils traîtrises du vent, des nuages, des éléments, d'une
« âme au contact permanent du danger et de la mort, qui lui font jeter sur
« toutes choses un regard aussi aigu que s'il devait être le dernier, — d'une
« âme qui se révèle et se découvre dans la concentration surhumaine des lut-
« tes vitales. Il faut de telles circonstances, vous le savez, pour parvenir à
« se surmonter, à se vaincre, pour sentir en soi des ailes inconnues qui se
« délivrent, pour émerger sur un autre plan où le monde se recompose et
« s'organise à neuf. C'est cette expérience unique qui a fait Saint-Exupéry ».

« Il faut le croire quand il écrit que le vol est sa raison de vivre. Nulle
« métaphore dans cette expression. Le vol est ce qui l'inspire. La source de
« son génie. Mieux même que sa raison de vivre. Sa raison d'être ».

*
**

Un long moment passa. Le vent du soir avait rabattu la poussière rousse
des derniers atterrissages sur la rumeur des camps. La sérénité de la nuit
montante faisait peu à peu reculer et s'effacer le souvenir des fièvres du
jour.

Gelée reprit encore, d'une voix plus basse :

« Notre faiblesse d'homme nous ferait souhaiter de garder Saint-Ex
« longtemps attaché parmi nous. Vœu médiocre. Que son destin s'accom-
« plisse donc jusqu'au bout ! ».

*
**

Partir un jour, seul à bord, vers les cieux familiers. Larguer l'amarre
des regards qui vous lient, pour répondre aux voix muettes qui vous hèlent.
Oublier le port des départs sans retour, oublier le monde sans tentations ni
mystères et se tourner tout entier vers l'infini fraternel. Partir ainsi dans
le soleil qui se lève, sans sillage jusqu'au lieu secret du naufrage, sans
épaves qui flottent au fil de l'eau, sans rien qui jamais retombe des cieux
clairs.

Ne laisser en souvenir à ceux qui vous aiment que la chaleur de votre dernière poignée de main, que la lumière de votre dernier regard. Et puis disparaître en plein vol. Comme Mermoz. Comme Guillaumet. Comme Fabien.

*
**

« J'imagine, dit encore Gelée, j'imagine que, s'il lui fut donné de savourer l'instant unique de sa mort, la dernière expression humaine de Saint-Exupéry fut un sourire grave, profond, heureux... ».

Georges COURTIN.

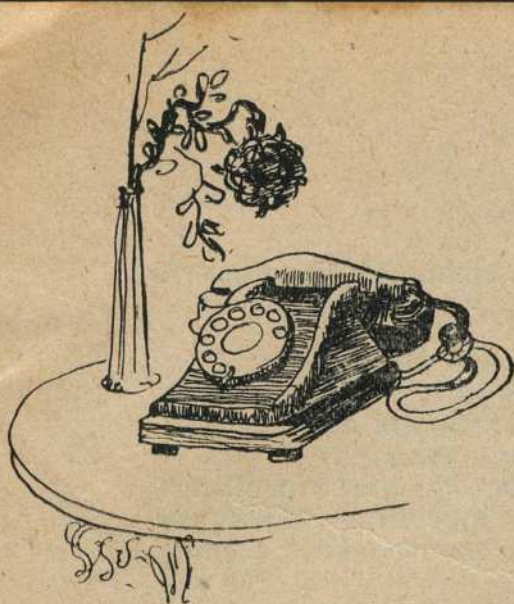


LE MYSTÈRE DE LA MORT DE SAINT-EXUPÉRY SERAIT-IL ÉCLAIRCI ?

Un étudiant allemand en philosophie vient de faire connaître à l'éditeur de Saint-Exupéry ces précisions :

« Après consultation des rapports militaires qu'il avait gardés en tant qu'ancien chef d'Etat-Major de la Luftwaffe en Italie, il a vérifié qu'un appareil français avait été abattu le 31 juillet 1944 près des côtes de Corse. C'est une patrouille de Focke-Wulfe partie d'Avignon qui a abattu l'avion de Saint-Exupéry puisque ce jour là un seul appareil français a été abattu et que seul l'avion de Saint-Exupéry a disparu en Méditerranée. »

(Extrait du Bulletin du C. E. S. A., n° 16 d'Octobre 1948)



JOURS D'ÉPREUVES ⁽¹⁾

par le Capitaine Jean Varry

— Que tu es nerveuse, Thérèse. Tu vois, ma petite, les hommes sont tous les mêmes... Il faut toujours les attendre... surtout celui-là...

— Comment, celui-là ? Que veux-tu dire encore ? Tu me fatigues, Catherine, avec les insinuations.

— Il a déjà trois quarts d'heure de retard, demain ce sera une heure, et puis, un jour... il oubliera de venir... Au moins, si cela pouvait arriver ce soir, le plus tôt sera le mieux...

Thérèse se retourna, furieuse. Vraiment elle exagérait, elle abusait de son passé de nourrice pour s'arroger des droits de mère.

— Laisse-moi tranquille, trancha-t-elle. Tu ne comprends donc pas tout ce qui peut arriver, avec « ses avions » ? Ah comme je les déteste !...

— Tu sais, il y a dix ans, bien plus de dix ans même, qu'il vole et il ne s'est pas tué. Ce n'est pas parce que tu es entrée dans sa vie qu'il va...

— Tais-toi !

Ainsi rabrouée, Catherine s'éloigna et sortit, emportant sa rancune, mais aussi son chagrin.

Que pouvait bien faire Philippe ? Il n'avait jamais eu un tel retard, sans prévenir. Thérèse comprenait : il avait pu être retenu, mais il aurait dû téléphoner. Tandis qu'elle pensait ainsi, la sonnerie retentit. Elle courut au récepteur qu'elle décrocha, le cœur battant.

— Allo ?... oui... ah ! c'est toi Philippe ? Qu'est-ce qui se passe ? Je ne reconnais pas ta voix. Il t'est arrivé quelque chose ?

— ...

— Ah ! tant mieux....

— ...

— Un service ? Oui, bien sûr... Tu arrives ?

— ...

— Bien.

Il avait raccroché. Thérèse n'avait même pas pensé à lui demander des explications. Quel genre de service pouvait-il attendre d'elle ? Elle avait si peur...

— Pas à moi, avait-il répondu.

Elle devait être bien émue pour avoir manifesté si peu de curiosité.

— Ah tu étais là ?

Elle venait de decourir Catherine immobile derrière elle.

— Alors, qu'est-ce qu'il a ?... Un accident ?

— Non pas lui...

Ses paroles l'effrayèrent. Pourquoi avait-elle répondu « pas lui » ? Par réflexe, par défense aussi, contre Catherine, sans doute.

Elle avança jusqu'à la fenêtre et colla son visage à la vitre. Le verre rafraîchit son front, mais elle remarqua à peine cette sensation agréable.

Une voiture s'arrêta devant la porte. Ce n'était pas celle de Philippe.

(1) Ce récit est extrait d'un roman inédit de Jean VARRY : *Les Ailes de Géant*.

Elle était découverte, très longue; un inconnu tenait le volant. Philippe ouvrit la portière, sauta, passa rapidement sous le porche.

Catherine s'était approchée.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Je ne sais pas, fit Thérèse agacée.

Quand la sonnette d'entrée retentit, Catherine se précipita.

— Laisse, j'y vais, dit Thérèse en la retenant par le bras.

Le visage de Philippe était décomposé, il exprimait un grand bouleversement intérieur. De nouveau, Thérèse prit peur. Philippe fit quelques pas devant elle, puis revint. Il semblait qu'il eût besoin de mouvement. La jeune fille n'osait ni bouger, ni parler...

— Philippe, qu'as-tu ?

— Jean...

Un grand silence descendit dans la pièce. Ils n'osaient plus se regarder. Thérèse avait compris.

— Mort ?

— Oui...

— Mon Dieu !... Que lui est-il arrivé ?

Elle n'osait pas penser à l'avion. D'ailleurs Philippe avait toujours vanté les qualités de pilote de Noiret. Oui, mais les essais ne pardonnent pas toujours.

— L'H.D. 319...

Le nom fatal était jeté dans le silence et résonnait dans les cœurs. Un long calme suivit.

— C'est affreux... Une vision atroce... Le pauvre Jean !: il n'en reste rien.

— Comment est-ce arrivé ?

— Oh ! Je ne sais pas... le mur du son... Il a décollé vers quatre heures. Il a parlé en radio, tout allait bien.

— Alors, pourquoi ?

Il leva les épaules, puis laissa tomber ses bras dans un mouvement d'impuissance.

— Il a dit « je mets la gomme » et puis, plus rien, jusqu'à six heures.

Philippe mit sa tête dans ses mains, comme pour se cacher l'horreur de la vision.

— Jusqu'au bout, on a voulu croire à la panne, la simple panne, l'atterrissage en campagne, sans histoire... Et puis à six heures, le téléphone, une gendarmerie... Ils avaient trouvé des papiers sur les débris du corps...

— Mon pauvre Philippe !

Elle eût voulu le prendre dans ses bras, lui cacher la lumière du jour. Mais ces visions vivent à l'intérieur ; aucune obscurité ne peut les atténuer.

— Tu as parlé d'un service !. Qu'attends-tu de moi ? Je voudrais tant t'aider !

— Il ne s'agit pas de moi... Madame Noiret...

— Agnès !... Elle ne sait pas ?

— Non...

— Alors, tu veux...

— Oui, tu comprends, nous, des hommes... Ce sera si difficile...

— Mais comment lui apprendre ?

— Tu acceptes ?

— Oui, bien sûr.

Il la serra contre lui. Pas une seconde, il n'avait douté qu'elle acceptât. Mais il lui était reconnaissant de sa spontanéité. Il avait craint de devoir trop parler, donner des détails.

— Hénard Duchesnes est en bas, dans la voiture. Prépare-toi vite. Nous t'attendons.

— Non, ne t'en vas pas, je suis prête, une seconde...



La voiture roulait à toute allure, vers Brétigny, sur la route d'Etampes. Hénard-Duchesnes, les yeux braqués sur la chaussée, n'offrait que de profil un visage dur, fermé, douloureux. Ses poings serraient le volant. Pas un mot ne sortait de ses lèvres. Philippe et Thérèse restaient également silencieux.

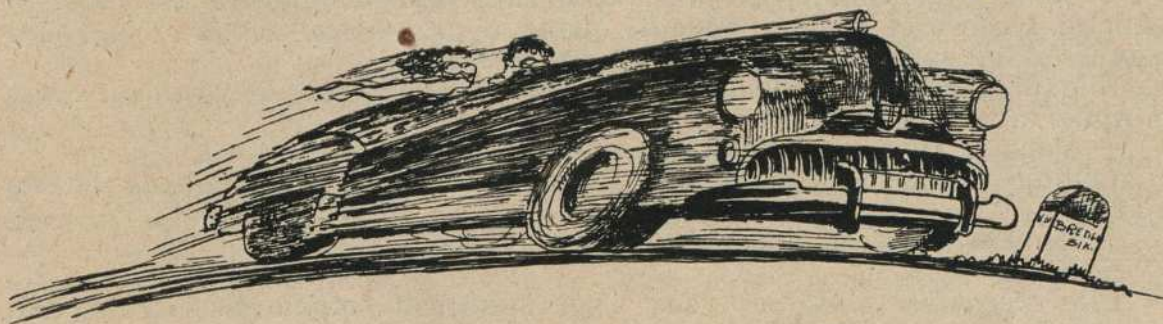
— Il faut m'expliquer, dit Thérèse.

On ne savait presque rien. Les paysans avaient entendu un bruit aigu de moteur, « quelque chose de lugubre, comme un sifflement de train dans la nuit ». Et puis, ils avaient vu tomber du ciel des morceaux de ferraille derrière un plus gros débris qui crachait des flammes. Ils avaient eu peur. Cette grosse masse était la cabine, à laquelle tenait un réacteur. Chose curieuse, le moteur était encore alimenté, il « crachait des flammes ». Il était arrivé au sol à une vitesse foudroyante.

— Il faut lui dire que Jean n'a pas réalisé, qu'il s'est battu jusqu'au bout. C'était dans sa nature, elle le croira.

— Ce n'est pas vrai ?

— Je ne crois pas. L'avion cassé, il ne pouvait plus rien. A moins qu'il ne se soit évanoui en l'air...



Le long capot de la Buick sautait sur la route, ou bien mordait la bordure dans les virages. Le moteur montait ses gammes, puis suspendait son chant pour le reprendre plus bas.

— La pauvre femme ne s'attend pas à une pareille catastrophe, dit Philippe. Je n'ai jamais vu une épouse d'aviateur aussi tranquille.

— Il vaut mieux que je rentre toute seule, dit Thérèse, elle comprendrait trop vite si elle nous voyait tous les trois.

— Peut-être... Si vous voulez.

Hénard-Duchesnes tourna à peine la tête pour prononcer ces mots.

Thérèse se sentait désorientée à l'approche de Brétigny. Que pouvait bien penser et ressentir ce petit homme brun, au profil si dur ? Il aimait ses pilotes, mais cet accident était aussi, pour lui, la ruine d'un rêve. L'image d'Agnès, l'accueil souriant qu'elle allait lui faire, obsédaient Thérèse. Comprendrait-elle à demi-mot, ou faudrait-il lui dire toute la vérité ? S'effondrerait-elle, se raidirait-elle sous la douleur ?

Comment eût-elle réagi, elle, Thérèse, si on était venu lui apprendre la mort de Philippe ? Et puis, il y avait les enfants. Philippe a raison, un aviateur ne doit pas se marier ; c'est trop injuste de sacrifier ainsi des vies...

La voiture, après un virage, aborda la côte et bientôt la villa apparut. La Buick ralentit avant d'arriver, puis stoppa. Thérèse en descendit. Le sang

batait dans sa poitrine oppressée. Cette maison, où la vie était simple et douce, allait s'éveiller à la douleur... Un père disparu, un époux mort... Thérès eut une impression de débâcle en sonnant, après avoir gravi les marches du perron.

La porte joua sur ses gonds, sans bruit. Vivement la jeune fille se composa, à grand peine, un visage calme. Madame Noiret était pâle, elle aussi, comme Philippe tout à l'heure. Thérèse essaya de sourire pour mentir, pour tromper la douleur qu'elle allait préciser. Agnès savait-elle déjà le drame ? Il fallait, alors, qu'on l'eût prévenue, elle qui était parfaitement confiante, toujours.

— Bonjour Agnès, dit Thérèse en lui tendant la main

Elle ne répondit pas, elle semblait paralysée comme dans un cauchemar.

— Qu'est-il arrivé ?

— Rien de grave... un léger accident.

Il fallait temporiser, ne pas lui apprendre tout d'un coup, puisqu'elle ne savait pas.

— Dites-moi... Dites-moi tout.. C'est très grave, n'est-ce pas, puisque vous êtes venue ?

— Non, un accident... il est à l'hôpital... on le soigne.

Thérèse soutenait madame Noiret, elle craignait de la voir s'effondrer. Sur son visage mobile, apeuré, passait la douleur. Thérèse avait envie de pleurer. Il fallait pourtant se contenir.

— Non, je ne vous crois pas ! Jean était bizarre, quand il est parti. Il semblait sérieux et comme recueilli quand il m'a dit au revoir ; il a voulu embrasser les enfants, même Michel qui dormait.

Elle fit quelques pas pour sortir. Thérèse l'arrêta ; elle comprit alors qu'Agnès avait vu la voiture.

— Vous le reverrez bientôt...

Comme il est difficile de mentir, de dire des mots auxquels on ne croit pas.

— Ce n'est rien, quelques jours...

— Non...

Elle n'écoutait plus. Ses yeux s'agrandissaient comme ceux d'une hallucinée. Que voyait-elle ?

Thérèse l'entraîna vers l'intérieur, dans le salon. Il fallait s'éloigner, s'isoler, pour les enfants.

— Il est mort, je le sais.

— Calmez-vous, calmez-vous, puisque je vous dis qu'il est blessé.

— Non, je sais... mais dites-moi la vérité, je serai forte, je vous promets...

Thérèse la fit asseoir. Ce visage ravagé faisait peine à voir.

— Non, je ne vous crois pas. J'ai vu arriver la voiture. Pourquoi ne rentrent-ils pas ?

— Calmez-vous, calmez-vous...

— Dites-moi... Dites-moi ? il est mort ?

Thérèse ne répondit pas. Elle sentait que le moment était venu de tout avouer ; elle fit oui, lentement, de la tête. Madame Noiret ne réagit pas. Son expression resta figée. Il semblait qu'elle était devenue parfaitement insensible, après les dernières paroles prononcées, et qu'elle resterait pétrifiée avec cette expression affolée sur le visage.

— Maman !... Maman !...

Françoise courait vers sa mère et s'abattit à ses genoux, la tête sur sa jupe. Elle éclata en sanglots.

— Maman !... Ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible !... Papa !... Papa !... Je ne veux pas !...

Elle avait écouté dans le vestibule, sans comprendre d'abord, puis la vérité l'avait pénétrée, tout d'un coup.

— Ce n'est pas vrai !... Il n'est pas mort !... Ce n'est pas possible !...

Elle lançait des bouts de phrase entre ses sanglots. Thérèse s'approcha d'elle et voulut la prendre dans ses bras. Mais Françoise s'accrochait à sa mère, désespérément. Madame Noiret passait la main dans les cheveux de la fille et ne pouvait que répéter :

— Ma pauvre petite..., ma pauvre petite...

La douleur de Françoise aida Madame Noiret à dominer la sienne.

— Que s'est-il passé ?

— L'avion s'est cassé en l'air, au cours d'un essai.

— Cela devait arriver... C'était trop beau... nous étions trop heureux... tous là, rassemblés tous les soirs.

Les mots s'étranglaient dans sa gorge. Elle parlait difficilement. Elle attira près d'elle sa fille sanglotante et la serra jalousement comme un dernier joyau.

— Philippe dit qu'il n'a pas souffert. Il n'a pas eu le temps, il s'est battu jusqu'au bout.

— Oui, c'est ce qu'on dit toujours, dans ce cas là. Merci. Vous êtes bonne..

Thérèse ne savait plus que dire à cette femme qui montrait un tel courage, une telle lucidité, un tel fatalisme. Il lui sembla que les mots seraient impuissants. Il fallait lui parler pourtant, pour l'empêcher de penser.

— Je ne savais pas que c'était aujourd'hui...

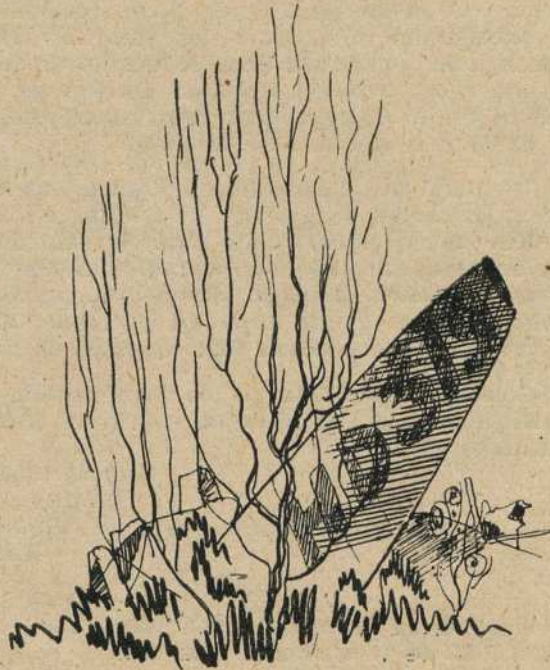
— Moi non plus, je ne voulais jamais savoir. Jean croyait que son métier ne m'intéressait pas; je ne voulais pas l'inquiéter, surtout.

Ainsi, c'était cela le secret de sa sérénité. Elle évitait de parler des avions, comme si le fait d'en parler pouvait attirer le malheur. Pauvre Jean, heureux Jean, qui n'avait jamais su de quelle abnégation était fait son bonheur.

Hénard-Duchesnes et Philippe entrèrent doucement. En serrant la main de Philippe, madame Noiret ne put retenir ses sanglots; deux grosses larmes descendirent le long de son nez, sur ses joues. Thérèse regardait, emplissant son cœur de ce spectacle, participant à cette immense douleur. « Il ne lui serait même pas donné de le revoir, de l'embrasser une dernière fois ». De cet homme, plein de vie, il ne restait rien.

C'était là que menait la passion de Philippe...

Jean VARRY.



Les pages de gloire des Marauders

La 31^e Escadre se voit attribuer la "Distinguished Unit Citation"



Tous les anciens de la 31^e Escadre savaient que le Commandant en chef des Forces des Etats-Unis sur le Théâtre européen avait désiré accorder la « Distinguished Unit Citation » à leur unité.

L'Amicale des Marauders est heureuse de faire connaître aux camarades de la 31^e Escadre les textes officiels accordant cette éminente récompense.

ETAT-MAJOR DES FORCES DES ETATS-UNIS — THEATRE EUROPEEN
MISSION EN FRANCE

A.B. 200.63 - 1 GAP

APO 887 - 6 décembre 1945

SUJET : *Décoration américaine à l'égard d'une unité française,
à Monsieur le Général d'Armée, Chef d'Etat-Major Général
de la Défense Nationale.*

1° Le Général en Chef des Forces des Etats-Unis, Théâtre Européen, désire accorder une « Distinguished Unit Citation » à la 31^e Escadre de Bombardement (M), Forces aériennes françaises, sujette à une autorisation de la part des autorités françaises. Les pièces se rapportant à cette décoration sont contenues dans le dossier inclus, qui est une recommandation du Général en Chef des Forces Aériennes en Europe, mentionnant les faits splendides accomplis par cette Unité. Ce document vous est transmis pour information, et veuillez avoir l'obligeance de le renvoyer à cette mission.

2° L'attribution d'une « Distinguished Unit Citation » comprend non seulement la publication de la citation à l'Etat-Major des Forces des Etats-Unis sur le Théâtre Européen et aux Ordres Généraux du War Département, mais autorise également « l'Unité à porter un ruban de citation à son drapeau, autorise tous les individus ayant fait partie de l'Unité d'une façon permanente ou temporaire, à porter définitivement comme faisant partie de l'uniforme, l'insigne de Distinction », donne aussi au personnel affecté ou détaché ultérieurement, droit au port de cet insigne pendant tout le temps de leur séjour dans l'Unité.

3° Nous demandons au Gouvernement Français de bien vouloir accorder l'autorisation pour que soit remise la « Distinguished Unit Citation » à la 31^e Escadre de Bombardement (M), Forces Aériennes Françaises.

Pour le Chef de la Mission :
JAMES S. COLEMAN,
Major G. S. C.
Exécutive.

NOTA. — Les insignes et toute la correspondance relative à cette distinction ont été transmis au 3^e Bureau du S.P.M. le 11 novembre par B.E.

e !..

HEAD CARTERS
EUROPEAN COMMAND

GENERAL ORDERS :

APO 757 - 29 mai 1947

CITATIONS

D'après les dispositions de la Section IV, Circulaire 333 du Département de la Guerre du 22 décembre 1943, et approuvées par le théâtre Command USFET, le 5 octobre 1945, des citations sont attribuées à :

La 31^e Escadre de Bombardement (M) des Forces Aériennes Françaises est citée pour l'accomplissement magnifique de son devoir au combat, le 8 février 1945. Pendant l'offensive alliée en France, en coopération directe avec la 7^e Armée américaine qui avait pour mission d'éliminer la résistance ennemie de la poche de Colmar en Haute-Alsace, le bombardement précis effectué par la 31^e Escadre de Bombardement sur les voies de triage et la gare de Fribourg, en Allemagne, fut d'une aide inappréciable pour les forces terrestres, en empêchant l'ennemi, à ce moment critique, d'utiliser cet important nœud de communications, centre d'acheminement des renforts de troupes d'urgence vitale et des approvisionnements des lignes allemandes. Décollant de la base de Lyon à 12 h. 55, l'escadre rencontre une épaisse couche de stratocumulus au-dessus de 2.000 m. Se distinguant par un héroïsme extraordinaire et une détermination inébranlable devant toutes les attaques des chasseurs ennemis et le feu intense et précis de la D.C.A., qui endommagea la moitié des bombardiers à l'approche de l'objectif, les Maraudeurs, grâce à d'habiles et énergiques manœuvres évasives, réussirent un passage impeccable et un bombardement continu de 30 tonnes de bombes. En dépit des conditions atmosphériques défavorables, des puissantes attaques de chasseurs et l'action précise de la D.C.A., la formation recouvrit l'objectif d'une concentration de bombes parfaite, infligeant à l'ennemi des pertes irréparables en pulvérisant le point vital.

Le rôle primordial joué par la 31^e Escadre la distingua des autres unités ayant participé au même engagement, et assura l'efficacité complète de ces opérations. Le succès de cette unité si caractéristique de l'habileté sans égale et de l'héroïsme de la 31^e Escadre, fut assuré grâce à un commandement exceptionnellement remarquable, un effort sans bornes et l'accomplissement magnifique du devoir de la part de tous les membres de l'Escadre. L'extraordinaire science du combat du personnel au sol, joint à un courage et une volonté de triompher de tous les obstacles qui ont caractériser ces opérations, ont conféré à la 31^e Escadre de Bombardement le plus grand mérite, et confirmé les plus illustres traditions des forces américaines et françaises.

Par ordre du Général Clay :
C. R. HOEBNER,
Lieutenant-Général G. S. C.
Chief of Staff.

PAGES DE DEUIL

L'Accident du B 26 n° 21

Le 20 octobre 1948 entre 9 h. 30 et 10 h. 00 le B 26 N° 21 du groupe Franche-Comté allant de Rabat à Rennes disparaissait en Méditerranée entre Melilla (Maroc espagnol) et les Baléares.

Les recherches ne permirent que de retrouver une tache d'huile et quelques planches seuls vestiges de l'accident.

Les causes de cet accident restent inconnues. Il est probable qu'il soit dû au givrage intense. La météo entre le Maroc et les Baléares était assez mauvaise.

Nous avons à déplorer une fois encore la disparition de camarades très chers : Lieutenant LOPEZ Henri, pilote ; sergent-chef HERAUD, co-pilote ; sergent MOUCHET, navigateur ; sergent-chef de VILLERS, Radio ; adjudant AVIZOU, mécanicien et douze passagers.

Gardons leur souvenir et essayons de venir en aide à leurs familles auxquelles nous présentons l'expression attristée de notre douloureuse sympathie.

■ Le sergent-chef *Murret-Maladen*, Commandement des réserves de l'Armée de l'Air à Versailles, est décédé des suites d'une longue maladie, le 13 août dernier, à l'hôpital de Clamart.

■ Le lieutenant *André Tassy*, ancien pilote du Groupe Maroc, est mort en service commandé dans un accident survenu le 12 octobre dernier, au Bourget du Lac.

■ En tant qu'ancien commandant du Groupe « Sénégal », le commandant Rouzaud, de la base aérienne du Bourget du Lac, signale la disparition en service aé-

rien commandé, du capitaine *Doubouy*, chef de bord de *Marauder*, supposé tombé en mer, au large des côtes du Maroc espagnol.

■ Le capitaine *Plasslard*, chef de la section de Fribourg, est décédé le 7 octobre dernier, à Fribourg. Le capitaine *Plasslard* laisse une veuve et deux fillettes de 6 ans.

A toutes les familles veuves, nous adressons cette distinction et nos plus vives condoléances et notre sympathie.

VARIÉTÉS

Maitre Bucaille

REFRAIN.

QU'ON SE L'DISE (BIS)
MAITRE BUCAILLE EST UN DE NOS HEROS
QU'ON SE L'DISE (BIS)
DE NOUS TOUS IL EST LE PLUS BOIREAU.

1. LE PERE BUCAILLE QUITTANT SA REDINGOTE
SE FIT PASSEUR D'LA LIGNE D'DEMARCATIION
SUPERSTITIEUX ADOPTANT UNE MASCOTTE
AU BOUT D'UNE CORDE IL TRAINAIT UN COCHON...
2. MAIS V'LA T'Y PAS QU'LES ESPAGNOLS, CES VACHES
EN LE GARDANT DANS LEURS DROLES DE PRISONS
LE TRANSFORMERENT EN UNE SORTE D'APACHE
IL Y LAISSA TOUTES SES BELLES FACONS...
3. AINSI FORME ET ASSOIFFE DE GLOIRE
IL ARRIVA AU PAYS DES RATONS,
LE GENERAL QU'IL A D'MANDE A VOIR
LUI DIT: "V'S ETES UN X, VOUS TIR'REZ AU CANON"...
4. NE VOULANT PAS DANS L'AIR ETRE ARTILLEUR
CE GROS MALIN FIT JOUER LE PISTON
ET C'EST AINSI QU'IL DEVINT AVIATEUR
ON TROUVE TOUJOURS UNE PLACE DANS UN AVION...



BIEN QUE NOTAIRE IL DIT: "JE SUIS PILOTE"
"A L'ENTRAINEMENT TOUT D'SUITE", ON LUI REPOND;
MALHEUREUSEMENT CE DROLE D'AERONAUTE
N'FUT PAS FOUTU D'PILOTER UN AVION...

DE DESEPOIR EN DERNIER GAIN DE CAUSE
VU SA NULLITE EN NAVIGATION,
COMME BOMBARDIER, V'LA T'Y PAS QU'IL SE POSE
ET DIT: "C'EST MOI LE GRAND CASSEUR DE PONTS"...

7. ET DE BEGENE CE FUT LE DIGNE EMULE
SOIGNANT L'NORDEN AVEC PRECAUTION
POUR LE REGLER UN JOUR QU'Y AVAIT PAS D'BULLE
IL PISSA D'DANS, MAIS NON SANS EMOTION...
8. POUR SIMPLIFIER IL SE SERT D'UN LANGAGE
QUI A OBTENU PLEINE CONSECRATION
CA TIEN DEUX LIGNES, CA NE REMPLIT PAS UNE PAGE
ET VRAIMENT C'EST UNE SIMPLIFICATION...

CHUT...

MON COLONEL, SI CELA NE TE DERANGE PAS,
POURRAIS TU ME FAIRE UN P'TIT NIVEAU?
P.D.I., MON COLONEL, QUAND TU VOUDRAS: TRES BIEN,
TRES BIEN, TRES BIEN, PATIENCE... UN PEU DE PATIENCE...
OH, MERDE MA DETENTE.
MON COLONEL, VEUX TU DEGAGER A DROITE OU A GAUCHE,
COMME TU VOUDRAS.

9. VOILA POURQUOI ON LE NOMMA LEADER
SUR RATONNEAU, OBJECTIF SANS CANON
IL Y OBTINT L'AIR MEDAL D'HELBRONNER
TANDIS QUE NOUS, NOUS LE TRAITIIONS DE...

C^{ne} S.C. AVENARD
et ses "Bougnats"

Villeneuve - Août 1944.

LE MEILLEUR ET LE PLUS MAUVAIS SOUVENIR

Ce Bulletin est un trait d'union. C'est aussi un... album de famille. Nous voudrions qu'à le parcourir, les anciens des « Maraudeurs » revivent quelques heures de leur vie commune, dans les camps, dans les airs, sous le baroud, dans les popotes, partout en un mot où soufflait l'esprit Marauder.

C'est pourquoi nous demandons à nos adhérents de collaborer à cette revue en nous envoyant quelques pages de souvenirs vécus. Le meilleur souvenir par exemple. Et aussi le plus mauvais, car tout n'a pas toujours été rose dans la vie des Maraudeurs.

Voici la première de ces confidences. Elle émane de notre ami SAINT-CALBRE, dont par ailleurs les lecteurs du Bulletin peuvent apprécier le magnifique talent de dessinateur.

Une histoire de Toubib

.....Le plus mauvais souvenir



L'infirmier me fit entrer dans la salle qui servait de cabinet de consultation. Le toubib me regarda et me fit un petit signe de reconnaissance. Il était capitaine et avait toujours l'air assez content de lui. Il comprit tout de suite.

— Attraper un truc comme ça à votre âge ! Laissez-moi voir ; bien sûr c'est ça ! Ça ne se voit tout de même pas sur votre figure. Elle était jolie au moins ?

...C'est votre bonne amie ? Hein ! Non ! Quelle drôle de guerre !

...Avec ces trucs américains vous serez vite guéri. Ça fait mal ? quels salauds ces docteurs ! La prochaine fois vous serez plus prudent.

...Ah, vous avez sa photo ! Quelle belle poupée !

Il remit la photo dans la poche de ma chemise pendant que je réparais le désordre apparent de ma tenue.

A la prochaine ! dit-il.

.....et le meilleur

Mon meilleur souvenir avait déjà huit jours.

SAINT-CALBRE.

Une autre histoire de Toubib

Une assistante sociale qui s'occupe du secteur de la Chapelle reçoit, il y a un an, la visite d'une femme enceinte.

— Qui est le père ? demande-t-elle.

— Je ne sais pas, avoue la femme. Il ne m'a pas dit son nom.

Cette année, elle revient. Elle est de nouveau enceinte.

— Cette fois, dit l'assistante sociale, j'espère que vous savez qui est le père ?

— Oh oui, répond l'autre fièrement, même que c'est un monsieur très bien.

Il ne m'a pas dit son nom, mais je l'ai lu sur sa chemise. Y avait écrit : « Docteur Rasurel ».

LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

ASSEMBLEE GENERALE

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION AURA LIEU LE MERCREDI 2 FEVRIER 1949, A 17 HEURES 30, A L'AERO-CLUB DE FRANCE, 6, RUE GALILEE, A PARIS. (METRO BOISSIERE).

Ordre du Jour :

- Rapport moral ;
- Rapport financier ;
- Election pour le renouvellement des membres du Comité Directeur ;
- Questions diverses.

Les membres de l'Association qui désirent poser leur candidature pour le Comité de Direction sont priés de faire connaître leur nom au Secrétariat Général, 9, avenue Montaigne, avant le 30 janvier 1949.

Nous faisons un pressant appel auprès des membres de l'Association pour qu'ils assistent nombreux à cette réunion.

BANQUET ANNUEL

NOTRE BANQUET ANNUEL AURA LIEU, A L'ISSUE DE L'ASSEMBLEE GENERALE LE MERCREDI 2 FEVRIER 1949, A 20 HEURES, A L'AERO-CLUB DE FRANCE, 6, RUE GALILEE, A PARIS (METRO BOISSIERE).

Prix du banquet : 500 francs. Officiers et assimilés : 750 francs.

Venez nombreux. On vous attend.

Pour faciliter la tâche de l'organisation, prévenez-nous de votre venue, en envoyant *dès maintenant* votre adhésion, soit au Secrétaire Général de l'Association (9, avenue Montaigne), soit au Trésorier, 104, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.

Nous étions cent l'an dernier. Nous voudrions être cinq cent cette année. Qu'on se le dise.

COTISATIONS

Pour réduire nos frais de secrétariat, nous ne ferons pas procéder au renouvellement des cotisations par envoi de lettre ou de formule de mandat-carte.

Nous vous demandons donc de vouloir bien vous en acquitter vous-même, spontanément, et sans formule de rappel.

Tous les adhérents dont la carte d'immatriculation porte un numéro de 1 à 499 sont priés de nous envoyer leur cotisation 49 avant le 1^{er} avril 1949.

Ceux qui sont immatriculés de 500 à 1.000 devront envoyer leur cotisation avant le 1^{er} juin 1949.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous pour que ces délais soient normalement observés. La tâche de notre secrétariat en sera facilitée et notre trésorerie s'en trouvera allégée d'autant.

MAIS ATTENTION !...

LES DIFFICULTES CROISSANTES DE LA VIE ONT NATURELLEMENT LEUR REPERCUSSION SUR LA MARCHÉ NORMALE DE NOTRE ASSOCIATION.

LES FRAIS GENERAUX, REDUITS CEPENDANT AU MINIMUM, SUBISSENT LES INCIDENCES DES AUGMENTATIONS DIVERSES QUI ONT ATTEINT TOUTES CHOSES AU COURS DES DERNIERS MOIS (TAXES POSTALES, MAIN-D'ŒUVRE, ETC...).

PAR AILLEURS, LES OBLIGATIONS AUXQUELLES NOUS DEVONS FAIRE FACE POUR REMPLIR NOTRE RÔLE D'ENTRAÏDE SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES ET DE PLUS EN PLUS LOURDES.

AUSI LE COMITÉ DIRECTEUR A-T-IL PENSÉ QU'IL ÉTAIT INDISPENSABLE DE PROCÉDER À UNE RÉVISION DU PRIX DES COTISATIONS, POUR SI DESAGREABLE QUE SOIT LA MESURE, NOS ADHÉRENTS EN COMPRENDONT L'IMPÉRIEUSE NECESSITÉ.

VOICI DONC LES NOUVEAUX TAUX, TELS QU'ILS ONT ÉTÉ ÉTABLIS PAR LE COMITÉ :
MEMBRE ADHÉRENT : (H. DE TROUPE ET SOUS-OFFICIERS), 150 FR. PLUS 150 FR.

POUR ABONNEMENT AU BULLETIN, SOIT 300 FR.

MEMBRE ADHERENT : (OFFICIERS ET ASSIMILES), 250 FR. PLUS 150 FR. POUR ABONNEMENT AU BULLETIN, SOIT 400 FR.

MEMBRE DONATEUR : 500 FR. PLUS 150 FR. POUR ABONNEMENT AU BULLETIN, SOIT 650 FR.

MEMBRE BIENFAITEUR : A PARTIR DE 1.000 FR.

LE RENOUELEMENT DES COTISATIONS 1949 DEVRA ETRE EFFECTUER SUR LES BASES NOUVELLES.

— VOUS VOILA PREvenu.

— NOUS VOILA EXCUSE.

— MERCI.



Le Général BODET, président,
et les Membres du Comité directeur de
l'Association amicale "Les Maraudeurs"

*adressent à tous leurs Camarades, adhérents de l'Association
et à leurs Familles, leurs meilleurs vœux de bonheur et de
prospérité pour 1949.*

Le Général LECHÉRES

*remercie les "Maraudeurs" des bons souhaits qu'ils
lui ont adressés et leur adresse ses meilleurs vœux
pour l'année 1949.*



ENTRE NOUS

Cette rubrique est la vôtre. Elle constitue le lien réel et efficace entre tous les anciens faisant partie de l'Amicale « Les Maraudeurs ».

A vous de la meubler et de la rendre vivante et intéressante.

Adressez donc pour le prochain bulletin (nos bulletins paraissent trimestriellement le 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre) des nouvelles aux camarades dont les noms suivent :

Pour la 31^e Escadre et le « Maroc » : au Capitaine Lamy, Ministère de l'Air (1^{er} Bureau), 24, boulevard Victor.

Pour le « Bretagne », au capitaine Canepas, le Bourget, ou à l'adjudant Victor Verat, groupe Bretagne, Base aérienne Thiès (Sénégal).

Pour le « Gascogne » : au Capitaine Villelorte, du C.E.A.M., Mont-de-Marsan.

Pour la 34^e Escadre et le « Franche-Comté » : au Capitaine Avenard, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Organisation, 22, boulevard Victor.

Pour le « Sénégal » : au Capitaine Chanois, Ministère de l'Air, Bureau des Plans d'Emploi, 22, boulevard Victor.

Pour le « Bourgogne » : au Capitaine Sauvanet, Ministère de l'Air, Inspection du Bombardement, 24, boulevard Victor.

Pour le Secteur de l'Air : Commandant Amiot, Service du Matériel de l'armée de l'air, 26, boulevard Victor, Paris.

Pour l'Etat-Major de la B.B.M. 11 : au Lt-Col. David, C.P.O.M., caserne des Petites-Ecuries, Versailles (S.-et-O.).

31^e Escadre — 34^e Escadre B. B. M. 11

31^e Escadre. — M. l'Aumônier Preud'homme (31^e Esc.) qui avait quitté la 31^e Escadre à sa dissolution pour aller servir en Indochine, est rentré en France en octobre. Il est momentanément à Paris et doit dans quelques semaines rejoindre la 1^{re} DIVAR. On ne sait pas encore s'il sera basé à Lahr ou à Friedrichshafen. Son adresse actuelle est : Aumônier de l'Air, 24, boul. Victor, Paris-15^e.

Le Général Gelée a quitté son poste de commandant de l'Air en Algérie pour tenir une haute fonction à l'E.M. de la Défense nationale à Paris.

34^e Escadre. — Le Lieut.-Colonel Veven, qui a quitté l'Armée de l'Air pour se lancer, avec succès, dans les assurances, a été promu au grade de Colonel (cadres actifs).

B.B.M. 11. — Nous avons reçus de bonnes

nouvelles du Colonel de la Chenelière, Attaché de l'Air en Amérique du Sud. Il a beaucoup de travail mais garde une fidèle et généreuse amitié pour les « Maraudeurs ».



Bretagne 2/20

GROUPE " BRETAGNE "



Le 2 décembre, à Saint-Louis des Invalides, une messe de bout de l'an a été dite par M. l'Aumônier Preud'homme, à la mémoire des camarades qui ont trouvé la mort, le 2 décembre 1947, dans les Vosges : Commandant Mahé (Bretagne), Capitaine Le Saulnier (Maroc) et leur équipage.

Une très nombreuse assistance, où l'on reconnaissait le général Lechères, le général Vallier, le général Piollet, le général Gelée, Mme Vermeulen, marraine du Bretagne, s'était rendue à cette cérémonie du souvenir et entourait les familles présentes.

L'adjudant-chef Delbarre, l'adjudant-chef Martin, l'adjudant-chef Serpol, l'adjudant Macabiau et le sergent-chef Detouillon, quelque part dans une formation tactique en zone nord d'occupation en Allemagne, attendent des nouvelles détaillées des « Bretons » africains. Ecrire Sect. postal 99.120, B.P.M. 515

Bourgogne 1/32

GROUPE " BOURGOGNE "



Nous avons le regret d'apprendre la disparition, en Indochine, de l'adjudant Jaum, ancien de la 2/30, dont le Dakota a percuté au sud-ouest de Pnom-Penh. Tous les amis du Bourgogne adressent leurs plus sincères condoléances à la famille de notre camarade.

■ Le *Journal Officiel* du 13 novembre comportait un nombre respectable de nos Bourguignons. En effet : le capitaine Gleize, les lieutenants Bonneval, Darmendrail, Lecadet et Pillivuyt sont chevaliers de la Légion d'Honneur, et Grandotto et Benoît sont médaillés militaires. Toutes nos félicitations aux nouveaux promus qui, espérons-le, sauront se conduire correctement à la prochaine réunion « *Marauder* ».

■ Un monument va être élevé à Eclaron, à la mémoire de l'équipage Derycke, grâce à notre camarade Linares, qui est actuellement domicilié à Eclaron.

R. S.

franche-Comté 2/52

GROUPE "FRANCHE-COMTÉ"



■ Le lieutenant-colonel Bache, chef des essais en vol à S.N.E.C.M.A., a été nommé colonel (cadres actifs).

Une réunion à la Section de Fribourg

Les Maraudeurs de la Section de Fribourg se sont réunis le 13 octobre, au mess des sous-officiers, à 17 h. 30.

A cette réunion, la majorité des membres étaient présents. La plupart des absents étaient excusés, étant en mission ou en permission.

Lors de la première réunion de la section, le capitaine Plassiard en avait été élu président. L'accident imprévisible et brutal qui l'a arraché aux siens, à ses camarades et à ses subordonnés, nous a mis dans la nécessité de le remplacer au sein de notre section.

En conséquence, le secrétaire demande l'élection d'un nouveau président. Le vote se fait à mains levées, le capitaine Couraud est élu à l'unanimité.

Il prend la parole et demande que notre réunion commence par un témoignage de sympathie pour le capitaine Plassiard. Une minute de silence est alors observée à la mémoire de notre ancien président.

Les pots étant remplis, l'ambiance Maraudeurs reprend ses droits et chacun s'occupe de vider son verre et de placer son mot.

Il est décidé que la section se réunirait tous les mois (le premier mardi, à 17 h. 30). Que seules les réunions trimestrielles (jan-

vier, avril, juillet, octobre) seraient obligatoires.

Que le port de l'insigne de groupe serait obligatoire à toutes nos réunions sous peine d'amende.

A leurs réunions, et pour vider le pot de l'amitié, les Maraudeurs de Fribourg invitent cordialement tous les Maraudeurs qui se trouveraient dans leurs parages aux dates fixées. Ceci n'empêche pas qu'à tout autre jour ils seront bien reçus et qu'il y aura toujours un pot à vider.

A l'issue de la réunion, l'adjudant Friaucourt fait part de la naissance de son fils, Daniel, à Fribourg, le 22 septembre 1948.

BONS OFFICES

D'une lettre de notre camarade Castet, aviation civile, à Tontouta (Nouvelle-Calédonie), nous extrayons le passage suivant :

« Je pense être le seul « *Marauder* » dans « le Pacifique Sud. Voudriez-vous prévenir « les camarades qui désireraient venir ici « que je suis à leur disposition pour les « renseignements concernant Nouvelle-Calé- « donie et Nouvelles Hébrides. D'autre « part, s'il en est d'autres qui viennent ici « à titre privé ou fonctionnaire, je serais « charmé de le savoir, je pourrais peut-être « leur être utile. »

CARNET ROSE

■ Roger Belleville, ex-sergent de la C.R.R.T.U. 62, à Blida, nous fait part de la naissance de sa fille Annie. (Sarcus, (Oise).

■ M. et Mme Verlinde (21, avenue Payret-Dortail, Le Plessis-Robinson (Seine) sont les heureux parents d'une petite fille Simonne.

■ Marie-Christine Barraqué a la joie de vous faire part de la naissance de son petit frère Bernard (2, rue Eugène-Mellon, Paris).

Toutes nos félicitations et tous nos vœux.

CARNET BLANC

Le commandant J. Tissier (60, rue de Chateaubriand, Dijon), qui « se rappelle au bon souvenir de tous ses camarades et les assure de son indéfectible amitié », fait part du mariage de sa fille, France, avec le capitaine Henri Pérignon.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

LÉGION D'HONNEUR

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur du Colonel Xavier Buretel de Chassey, vice-président de notre Association.

Qu'il veuille trouver ici l'expression de nos félicitations les plus sincères.

—≡ ENTR'AIDE ≡—

Nous avons reçu de la Société franco-américaine UNISTAR, 6, rue de Colmar, à Clermont-Ferrand, la lettre suivante que nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos adhérents :

Service : R. P.
Référence : A.C./L.G.
N° 731.

Messieurs,

Organisant la vente en France et aux Colonies, d'appareils électro-ménagers dont la fabrication en grande série et la diversité de modèles (cuisinières électriques, mixte, combinés gaz et électricité, charbon gaz et électricité) présentent de grandes possibilités de vente et de diffusion à une clientèle dont les besoins d'amélioration du standing ménager sont indispensables, nous serions disposés à étudier avec bienveillance toute candidature de représentants régionaux appartenant à votre Amicale et présentés par vos soins.

Tenant compte de ce qui précède, nous estimons qu'un représentant actif peut se créer en peu de temps une situation intéressante.

Nous ne verrions d'ailleurs pas d'inconvénients à ce que vos candidats aient déjà une autre activité, mais dans une branche similaire et sous réserve de respecter nos conditions de représentation que nous leur fixerions directement.

Espérant qu'il nous sera ainsi possible d'être agréables et utiles à certains de vos membres, et restant à votre disposition pour tous renseignements complémentaires, nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

DEMANDE D'EMPLOI

R. Cesar, 34, place de la République, Tarare (Rhône), demande emploi aide comptable.

Mme Tassy (Hôtel de l'Europe, Aix-les-Bains), veuve du Capitaine Tassy, tué en service commandé, désirerait une place de caissière, comptable ou quelque situation analogue.

OFFRES D'EMPLOI

Une Société d'aviation privée dont le Directeur est un ancien Maraudeur demande 1 pilote et radionavigant, si possible ayant servi dans le Groupe « Marce ». Adresser demande au Trésorier de l'Association, 104, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris, qui transmettra.

— On demande pour *propriété en Berry* un ménage dont femme peut faire cuisine, ménage et mari, bricoleur, mécano et jardinier. Ecrire : Lieutenant-Colonel Aubry, C.E.S.A., 7, place Joffre, Paris, qui transmettra.

ADDITIF

à la liste des Membres adhérents à l'Association

" LES MARAUDERS "

Nouvelles adhésions reçues depuis le 15 Septembre 1948

APPRIOU René, Maison de repos, Bir-Hakeim, S. postal 58452, B.P.M. 517 A.	A
BACOT André, Commandant la C.T.R.R.T. n° 477, El Alouina (Tunisie).	D
BELLON Gilbert, adjudant-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
BENOIT Henri, 293, rue de Vaugirard, Paris.	A
BENOIT René, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
BERTRAND Robert, adjudant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
BINET Jean, à Dammarie (Eure-et-Loir).	A
BOUILLET Pierre, E.L.H. 41-D.B.A. 102, Dijon (Côte-d'Or).	A
BOULAIS Roger, adjudant-chef, Secteur Postal 99028, B.P.M. 517.	A
BOUTTEFROY André, sergent-chef, Base Aérienne Thiès (Sénégal).	A
BOYER Marc, 14, Boulevard Calliéni, Neuilly-Plaisance (S.-et-O.).	A
BUISSON André, adjudant-chef, Groupe Maroc, Base Aérienne Thiès (Sénégal).	A
CARLIER Guy, sergent, 3° C ^{ie} B.E. 721, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).	A
CHENELIERE (de la), Colonel, Ambassade de France, Buenos-Ayres (Argentine).	B
COLIM Marcel, G.T. 2/61, Maine, Le Bourget (Seine).	A
DARRE Jean, Médecin, Lieut-Col, Com. de l'Air, Extrême-Orient, S.P. 50665, B.P.M. 405, T.O.E.:	A
DONZEL Jacques, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
EUZIOI, Capitaine, Secteur Postal 99028, B.P.M. 517.	B
FONTEYNE Georges, sergent-chef, Base Aérienne Thiès (Sénégal)	A
FOURNIER Bernard, adjudant, Base Aérienne Thiès (Sénégal).	A
GARCIA Edmond, Secteur Postal 99027, B.P.M. 517.	A
GATARO Hubert, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
GONZALVEZ Lucien (Lieut.), Base école 703, Pau (Basses-Pyrénées).	A
GOUSSEAU Robert (Sergent), Etat-Major S/Emmta, S. postal 50916, B.P.M. 405 (T.O.E.):	A
GOUWY Bernard, sergent, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
GUYOT Marius, Lieutenant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
HÆLZENER Lucien, adjudant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
HOUSSET Pierre, Sous-Lieutenant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
JANCOVICI Lazare, Capitaine, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
LIOPIS Ivan, adjudant, G.T. 2/64, Secteur Postal 50916, B.P.M. 405 (T.O.E.):	A
MARTIN René (Adj.), Base école 706, Cazaux (Gironde).	A
MEYNARD Huy, sergent-chef, Groupe Bretagne, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
MICHEL Henri, La Seigliée, à Monetau (Yonne).	A
MICHEL Maurice, Capitaine, 74, rue de la République, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).	A
MICHON Jean, 25, rue des Remparts, Corbeil (Seine-et-Oise).	A
MONREAL Antoine, Inspection du Bombardement, Ministère de l'Air, 24, Bd. Victor, Paris.	A
MOULINIAU Robert, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
NEGRONI René, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
OPITZ Jacques, adjudant-chef, Groupe Bretagne, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
PERNOT Claude, Lieutenant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
RAFFIN Adolphe, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
RANSLANT Jacques, Commandement de l'Air en A.O.F., Madagascar.	A
ROBARDET Gaston, 18, rue Chardanne, Le Pré-Saint-Gervais (Seine).	A
ROQUA Roger, sergent-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
ROUCH Roger, adjudant-chef, Groupe Bretagne, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
ROZES Paul, 59, Quai Branly, Paris (7 ^e).	B
SABATIER Maurice, adjudant-chef, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
SAMANA Rolland, Chef du Service de Presse, Résidence Générale, Tunis.	A
SEVESTRE Claude, Lieutenant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
TASSY (Mme Veuve), Hôtel de l'Europe, Aix-les-Bains (Savoie).	A
TIRE Gaston, adjudant, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
THORAVALL Pierre, 164, boulevard Ornano, Saint-Denis (Seine).	A
VILLEPIN (de) Olivier, Commandant, Groupe Maroc, Base Aérienne de Thiès (Sénégal).	A
VINAUGER Maurice, sergent, Base Aérienne 724, Fez (Maroc).	A
WILLO Gaston, Secteur Postal 99174, B.P.M. 403 (T.O.E.):	B
ERRATUM. — Dans la liste parue dans le Bulletin n° 4, lire :	
PASQUIER Georges, 21, rue du Bourg, Dijon (Côte-d'Or).	D
VERON Jean, Colonel, 43, rue de Boulainvilliers, Paris.	B

Changements d'adresse

(Voir liste des adhérents parue dans le Bulletin n° 4)

DARE Lucien (anciennement Base Aérienne de Thiès), 43, rue Yves Collet, Brest (Finistère).
LIZE Bernard, Ecole de Garçons, Paramé (Ile-et-Vilaine).
ROUZAUD (Commandant), Base Aérienne de Le Bourget-du-Lac (Savoie).
REYNOUARD Georges, adjudant-chef, Base Aérienne de Le Bourget-du-Lac (Savoie).
LICHTENSTEGER François, sergent-chef, Le Bourget-du-Lac (Savoie).
BERTOMEU Louis, sergent, Base Aérienne de Le Bourget-du-Lac (Savoie).
COUERBE Jean, adjudant-chef, 3^e Escadre de chasse, S. p. 99079, B.P.M. 526.
PLANQUE Pierre, adjt, Com, des éléments de l'air en territ. occupé, S. p. 50374, B.P.M. 507.
LAPREBENDE Lucien, 7, rue de la Marne, Pau (Basses-Pyrénées).
FRANÇOIS André, rue Anatole-France, Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise).
AVENARD (Capitaine), 13, rue Condorcet, Paris.
GELEE (Général), S.-Chef d'Etat-Major de la Défense Nationale, 51, Bd. La Tour-Maubourg Paris.
VONWIHL (adjudant), C.M.A. 221, 1^{re} Région Aérienne, Dijon (Côte-d'Or).
VERLINDE Maurice, 21, avenue Payret-Sortail, Le Plessis-Robinson (Seine).
FAURE Jean, sergent, Secteur Postal 99174, B.P.M. 403, T.O.E.
GUEU François, Secteur Postal 99174, B.P.M. 403, T.O.E.
PIECZARKA Raymond, Marange-Silvange (Moselle).

Adhérents à rayer

(Voir liste des adhérents parue dans le Bulletin n° 4)

PLASSIART Henri, Secteur Postal 99028, par B.P.M. 517.
TASSY André, Parc dep. comp. 71, Secteur Postal 99160, B.P.M. 415.
MURRET-MALADEN Albert, Commandement des Réseaux, Petites Ecuries, Versailles.
DOUBOUY Claude, E.M.N.B., Cazaux (Gironde).

ATTENTION AUX FAUSSES ADRESSES

Une fois encore, un certain nombre de Bulletins, dont l'adresse était cependant libellée suivant les indications données par les adhérents eux-mêmes, nous ont été retournés par la poste avec la mention : « destinataire inconnu » ou « parti sans laisser d'adresse ».

Nous sont ainsi revenus les Bulletins adressés à :

CUCUMEL Louis, G.T. 2/62, Blida.
DAMIENS Ernest, Maison Lopez, rue Raymond-Poincaré, Blida.
BREUIL (Lieutenant), Stage navigateur E.M.N.B., Cazaux.
CHATILLON (Lieutenant), Base école, Cazaux.
DHYSER (Lieutenant), Base école, Cazaux.
FILLIETAZ (Lieutenant), Base aérienne, Cazaux.
CHATILLON Lucien, Secteur postal 9911, B.P.M. 510 B.
COSTA Pierre, B.E. 706, Cazaux.
CHOUX Maurice, B.E., Cazaux.

— Faute d'indications nouvelles, il nous est impossible de faire parvenir à ces adhérents le Bulletin qui leur est destiné.

— Nous recommandons à nouveau aux adhérents qui sont l'objet d'une mutation, d'une démobilisation, etc..., de vouloir bien nous en aviser, faute de quoi ils risquent de ne pas recevoir notre Bulletin, et nous risquons aussi de perdre définitivement leur trace.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION AMICALE "LES MARAUDERS"

NOM (en lettres capitales) Prénoms

ADRESSE

UNITÉ de la B B M 11 ou du Secteur de l'Air n° 1 à laquelle l'intéressé a appartenu

DATES DE PRÉSENCE A CETTE UNITÉ :

Demande son adhésion à l'Association Amicale « LES MARAUDERS » comme Membre Actif, Donateur, Bienfaiteur (rayer les mentions inutiles).

Signature,

ATTENTION ! ATTENTION !

Retenez et Notez

Le premier Mercredi
de chaque mois à
== 18 heures ==
les Maraudeurs de
passage à Paris
pourront se rencon-
trer et boire le pot
de l'amitié à

l'AÉRO-CLUB de FRANCE

6, Rue Galilée (Métro : Boissière)

Un Salon leur sera réservé

LE PREMIER MERCREDI DU MOIS

à 18 Heures

QU'ON SE LE DISE !

LA MAISON DRAGO, SPECIALISEE
DANS CE GENRE DE TRAVAIL, A CREE
POUR NOUS UN INSIGNE « MARAU-
DER ». CET INSIGNE, DESTINE A ETRE
MIS A LA BOUTONNIERE, PORTE SUR
UN FOND EMAIL BLEU CIEL, UN AVION
MARAUDER AVEC, EN SURIMPRESSON,
LE NOM DE NOTRE ASSOCIATION.

CET INSIGNE SERA ENVOYE A TOUS
LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION QUI
EN FERONT LA DEMANDE, CONTRE
ENVOI D'UNE SOMME DE 100 FRANCS
ADRESSEE A M. LE TRESORIER DE L'AS-
SOCIATION LES MARAUDERS, 104, FAU-
BOURG SAINT HONORE, PARIS. —
COMPTE CHEQUES POSTAUX : PARIS,
6058-84.

Ce Bulletin vous intéresse ?

— Vous êtes convaincu de l'uti-
lité de notre association ?

— Mais avez-vous payé votre co-
tisation ?

Membre Bienfaiteur .	1.000	»
Membre Donateur .:	500	»
Membre Actif :		
S/off. et h. de troupe.	150	»
Officiers et assimilés.	250	»
Abonnem ^t au Bulletin.	150	»

N'attendez pas pour envoyer votre
chèque (ou chèque Postal : Paris
6058.84, à l'adresse de M. le Tré-
sorier de l'Association les Maraudeurs,
104, Rue du Faubourg-Saint-Honoré,
PARIS.

MERCI !

ANCIENS DES
MARAUDERS

Faites
de la Publicité
DANS NOTRE BULLETIN

Vous faciliterez la tâche de notre Service d'Entr'aide ;
Vous aiderez notre Association !

Demandez nos conditions spéciales
au **Secrétariat de l'Association**
9, Avenue Montaigne - PARIS

Charles RAMOS

(ANCIEN DU 2/52)

Se met à la disposition de tous
les "Marauders" pour tout ce
qui pourrait les intéresser en matière
de

**DÉCORATION, MEUBLES,
AGENCEMENT D'APPARTEMENT
≡ ET DE MAGASINS ≡**

Ecrire : **Ch. RAMOS**

119, Avenue de Villiers - **PARIS (17^e)**

Téléph. : ETOile 27-21

MAISON FONDÉE EN 1768

ÉTABLISSEMENTS

Antoine CHIRIS

**COMPAGNIE
— DES —
PRODUITS
AROMATIQUES
CHIMIQUES et
MÉDICINAUX**

PARIS - GRASSE - LONDRES - NEW-YORK

9, Avenue Montaigne
PARIS (8^e)

**UN ANCIEN
DES MARAUDERS**

se charge gracieusement
de la revision de vos Poli-
ces d'Assurances en cours
Réservez-lui votre clientèle

R. CHEVRIER

Directeur de l'Office Parisien d'Assurances
Cot. et Ind. (O.P.A.C.I.)

19, Rue Daru, 19
PARIS (VIII^e)

Tél. WAG. 94.00

Assurances de toute nature
AUTO - INCENDIE - TRANSPORT
Spécialiste de Risques
≡ " AVIATION " ≡

Maroc 1/22



Senegal 2/63



Franche-Comté 2/52



Gascogne 1/19



Bretagne 2/20



Bourgogne 1/32

